

*C'est là [à Lerne] que jadis le grand roi des dieux fit tomber une neige d'or sur la cité, lorsque l'art d'Héphaïstos, à l'aide de sa hache d'airain, fit jaillir Athéna du front de son père ; elle poussa un cri retentissant et Ouranos en trembla ainsi que Gaia, la terre-mère !*

Pindare, *Olympiques*, VII, vv. 62-70

Célèbre entre tous est le récit de la naissance d'Athéna, singulière déesse, qui sortit non pas du ventre de sa mère, mais du front de son père ! Les poètes racontent que Zeus\* avait pris pour première femme Métis (« la Ruse »), et qu'il l'avait avalée pour contrecarrer un oracle selon lequel la déesse, si elle accouchait, enfanterait d'un dieu voué à destituer son père. Après cette étrange union, Zeus souffrit de terribles maux de tête, et demanda à Héphaïstos de l'en délivrer d'un coup de son puissant marteau : le crâne de Zeus s'ouvrit et, dans un grand fracas, Athéna déjà adulte et en armes en surgit.

Cette vierge farouche tire de son ascendance à la fois puissance et suprême intelligence, et préside tout naturellement à l'art de la guerre comme à ceux de l'esprit. Sa sagesse – qui la distingue d'Arès, le dieu de la force brute qui se déchaîne sur le champ de bataille – lui permet de tirer d'embarras de nombreux héros, dont elle est la déesse tutélaire, dans toutes leurs entreprises. C'est ainsi qu'on la voit aider tour à tour Héraclès\*, Persée\*, Ulysse ou Diomède (→ *la guerre de Troie*). Très proche des hommes, elle offre également sa protection à de nombreuses cités, la plus fameuse d'entre elles étant Athènes, à laquelle elle a donné son nom. On raconte que, lors de la fondation de la cité, Poséidon\* et Athéna se sont disputé le titre de divinité *poliade* (c'est-à-dire de divinité « protectrice de la cité ») et que, pour faire pencher la balance, ces deux dieux ont voulu offrir le présent le plus utile aux Athéniens. Ainsi, le dieu de la mer a fait surgir, d'un coup de trident, sur l'acropole, une source d'eau salée : il leur garantissait ainsi, pour l'avenir, la maîtrise des mers. Athéna, elle, fit pousser un olivier, symbole de

paix et gage de prospérité et de sagesse (car il fournit l'huile pour la table et pour les lampes). Les Athéniens, sensibles à la force de ce symbole, choisirent Athéna pour divinité tutélaire. Peut-être n'est-ce là qu'une jolie fable ; il reste que l'acropole portait encore, au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le souvenir de cette rivalité divine : Hérodote, « le père de l'histoire », rapporte que cette source d'eau salée et l'olivier d'Athéna étaient encore visibles de son temps.

Il y a sur cette acropole un temple d'Érechthée, qui, dit-on, est né de la terre ; dans ce temple se trouvent l'olivier et la mer<sup>1</sup> qui, au dire des Athéniens, témoignent de la lutte de Poséidon et d'Athéna pour la protection de l'Attique. Or cet olivier, ainsi que le reste du sanctuaire, fut pris dans l'incendie allumé par les Barbares<sup>2</sup> ; mais le lendemain de l'incendie, quand les Athéniens que le Roi avait envoyés pour les sacrifices furent montés au sanctuaire, ils virent que de la souche un rejeton d'une coudée avait poussé.

Hérodote, *Histoires*, VIII, 55